

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



RECEIVED

RECEIVED



RECEIVED

RECEIVED

LE
MONSTRE
DÉCHIRÉ,

*Vision prophétique d'un Persan
qui ne dort pas toujours.*

Monstrum horrendum, informe, nigans, tibi nomina mille,
mille nocendi artes!



A ISPAHAN;
Et se trouve,
A PARIS,
Chez les MARCHANDS de Vérités.

1789.

*La Clef pour l'intelligence de cet
Ouvrage , se trouvera à la fin , par
ordre de N^o.*



L É
M O N S T R E
D É C H I R É,

*V i s i o n prophétique d'un Persan
qui ne dort pas toujours.*

IL étoit nuit; mon corps, fatigué par un long exercice, avoit besoin de repos; je regagnois tristement mon hermitage, situé à quelques lieues d'Ispahan (1).

Depuis long-temps j'avois été témoin de spectacles effrayans, & bien faits pour instruire l'homme qui pense, du néant des choses d'ici-bas. Tout le royaume de Perse, & la ville d'Ispahan sur-tout, étoit dans le moment de

la révolution la plus étonnante , & qui paroîtra inconcevable à la race future.

Depuis long-temps je réfléchissois , dans le calme de la solitude , sur l'abus de l'autorité , sur les vexations des Grands , sur l'avidité insatiable de l'infâme millionnaire , qui , regorgeant , & ne sachant plus imaginer de nouveaux besoins à satisfaire , s'endort , après avoir signé la perte de malheureux étendus à sa porte , & expirans de besoin , en intercédant sa pitié.

D'un côté , je voyois l'homme puissant & dur insulter à la misère du Peuple , envahir les épargnes de l'humble cultivateur , séduire l'innocence de ses filles , les enlever , & en faire la proie de l'impudence ; le glaive des Loix imploré en vain par les infortunés , se refuseit à leur juste douleur , & ne se prêtoit qu'à la main des tyrans qui les opprimoient. Il faut multiplier les impôts , crioient les perfides Conseillers du Monarque : si le Peuple surchargé ose élever ses plaintes , il aura tort , & nous aurons toujours des moyens certains pour le réprimer , & le faire rentrer dans son devoir.

D'un autre côté, je voyois des hommes doubles & sans foi, couverts d'un manteau fait pour être respecté par la sainteté qui le caractérise; je les entendois déclamer contre les dignités & les honneurs; je les voyois ensuite suivre d'un pas hardi l'hypocrisie, qui les guidait par des sentiers cachés, dans le dédale obscur de la Cour, & les faisoit arriver au sommet des grandeurs. D'autres scélérats, vils caméléons, esclaves-nés des Grands auxquels ils étoient attachés, obtenoient, à force de bassesses, des titres honorables vendus par la perfidie: placés sur les degrés du Trône, ils briguoient les faveurs d'un Despote orgueilleux qui les élevoit d'un coup d'œil, & qui, d'un seul regard, pouvoit les faire rentrer dans la fange d'où ils étoient sortis.

Dans un labyrinthe caché, que l'œil du Philosophe peut seul appercevoir, où la trahison, la perfidie, la vengeance & l'hypocrisie avoient cimenté le trône de la Politique, je voyois se machiner les cabales les plus affreuses (2); là, des gens abominables, dévoués depuis long-temps à l'exécration publique, travailloient, en silence, à la ruine

totale de la Monarchie ; cherchoient à dissoudre la chaîne sociale ; fabriquoient des Loix sévères ou indulgentes , selon l'inégalité des fortunes ou des conditions ; se disputoient entre eux les rameaux brisés , confusément épars , arrachés du tronc respectable de la propriété , & concertoient sourdement le projet infernal de faire périr d'inanition une Nation estimable , à qui l'on ne peut reprocher qu'un défaut , qui est d'être trop attachée aux Princes , ses tyrans , & de rejeter leurs fautes sur les serpens qui les entourent. Je me représentois cette Nation maintenue depuis long-temps dans un état de langueur , par un despotisme barbare , qui , par des promesses illusoires , cherchoit à la bercer & à lui procurer un profond sommeil , qui l'empêchât de sentir qu'on l'écorchoit. Je bénissois la révolution inouïe qui la faisoit enfin sortir de l'abattement où les Grands avoient intérêt de la plonger de plus en plus , pour l'aveugler sur l'atrocité de leurs crimes.

O funeste ambition , m'écriois-je ! A quels forfaits ne conduis-tu pas l'homme ? Tu lui fais franchir d'un pas téméraire les barrières sacrées de la Justice ; tu en fais un loup pour

la rapine; un renard pour la ruse, un tigre pour la cruauté. Infidieuse passion! tu lui montres la fortune pour terme de ses glorieux travaux; elle paroît à tes côtés, fait briller ses trésors à ses yeux, & charge le hazard de les distribuer. Emportés par l'espoir du gain, avec quelle avidité & quel acharnement ils se précipitent les uns sur les autres! Ils écrasent, sans commisération, ceux qu'ils honoroient tout-à-l'heure du nom de leurs amis; ils surmontent les barrières formidables de la nature, de la probité & de la justice; ils cherchent même à écraser leurs protecteurs, & à les braver ensuite, élevés sur leurs ruines. Insensés! ils n'apperçoivent pas le précipice affreux que la justice divine leur réserve, au lieu du but glorieux qu'ils pensoient rencontrer au bord de la carrière.

Rempli de ces idées lugubres, je rentre dans mon galéas philosophique, & à la lueur d'une lampe sépulcrale, je griffonne quelques lignes; je confie au papier sage & fidèle dépositaire, les rêves que les scènes diverses qui affectent mes organes présentent à mon ardente imagination. Enfin, accablé de lassitude, je prie bientôt le Dieu du sommeil de verser

sur mes paupières le jus soporifique de ses pavots bienfaisans ; je m'endors, & j'eus une vision sur laquelle je consulteroïs Daniel & tous les Sages de la Chaldée, si je pouvois retrouver la Pythonisse d'Endor, qui, par ses conjurations, avoit le secret d'évoquer les Mânes.

Mon sommeil ne fut rien moins que tranquille, & je fus dans une agitation cruelle jusqu'au moment où je me sentis transporté dans un bosquet odoriférant ; là je goûtai les douceurs d'un sommeil plus paisible. Soudain je crus voir le ciel s'entr'ouvrir & une Divinité bienfaisante descendre sur un nuage, tout rayonnant de gloire. Elle tenoit une balance d'une main, un glaive armoit son bras droit. « Benazir, écoutes, me dit-elle ; les crimes des chefs de la Perse ont comblé la mesure, Il est tems que la justice divine fasse éclater sa vengeance, & arme le bras du Peuple Persan, pour exterminer le monstre qui est la source de ses malheurs, & qui, semblable au Sphinx, ravage & désole le Royaume entier ; c'est son souffle pestiféré qui a brûlé les moissons & annoncé par-tout les horreurs de la famine : c'est par les désordres affreux

qu'il a occasionnés, que l'on a vu la confiance perdue, les droits du Peuple anéantis, des divisions de part & d'autres. C'est ce démon destructeur qui a suggeré les conseils les plus pervers, dans les têtes principales du Conseil de Perse (3); conseil étranger au peuple, faux dans toutes ses démarches, illusoire dans ses grâces, & dénué de principes & de lumières pour opérer le bien, mais ayant toutes les ressources & toute la puissance pour le mal. Viens, suis-moi Benazir, c'est à toi qu'il appartient de voir d'un œil philosophique, la révolution totale que le génie tutélaire de la Perse vient d'opérer. Tu as vu jusqu'à présent le Peuple Persan engourdi, hébété par une vie lâche & efféminée, timide & façonné depuis long-tems au joug de fer que ses tyrans appesantissoient sur sa tête, ardent dans ses penchans défordonnés, remuant à la Cour de ses maîtres, esclavé-né de ses Monarques & de leurs satrapes, crie dans sa joie; & satisfait au moins de se voir endormir par des espérances illusoires, vient le voir dans ce moment, briser le sceptre de fer avec lequel on vouloit l'opprimer, saper les fondemens d'un trône dont l'iniquité a cimenté la base, & sortir glorieux & triomphant de l'oïiveté

léthargique où il est resté si long-tems engourdi ». A ces mots, je me sens entraîné, d'un vol rapide ; je suis la Déesse ; nous traversons d'immenses campagnes, couvertes de moissons dorées qui annonçoient la récolte la plus abondante : « Vois, me dit la Déesse, la félicité du climat de la Perse ! eh bien ! la famine étoit près de faire éclater ses ravages effrayans : les moissons que tu vois alloient être brûlées par d'infâmes mercenaires soudoyés par le despotisme (4). Elles ont été plusieurs fois recueillies, non par le Peuple qui les avoit fait sortir du sein de la terre, mais par ses tyrans, pour la jouissance & le bien-être desquels le cultivateur sacrifioit son repos, & se voyoit encore arracher les enfans que la nature lui avoit donnés pour essuyer ses fureurs, & pour soulager sa vieillesse ». La Déesse n'eut pas plutôt fini, que j'aperçus un vieillard vénérable que des satellites traînoient par le peu de cheveux qui lui restoit : « Tu vois, me dit la Déesse, un pauvre cultivateur qui a fécondé un terrain ingrat, & qui, pour n'avoir pas payé les impôts dont on le surchargeoit, va être traîné dans une infâme prison ». Non, m'écriai-je, je ne souffrirai jamais cet acte de barbarie la plus atroce ; je vole à son se-

cours. A l'instant je vis du côté droit un nuage de poussière, & des gens armés, les uns de piques, de lances, de dards, de pieux, les autres d'épées, de sabres, de coutelas, se jetterent sur les infâmes satellites, les égorgerent, & porterent le vieillard en triomphe, & couronné d'épis, vers un temple voisin, à moitié ruiné, bâti au milieu de la campagne. « Viens, me dit la Déesse, ce Temple est celui de la Justice ; le Peuple Persan bravant les ronces & les épines qui l'entourent, s'y rend en foule pour consulter son Oracle ». A l'instant nous dirigeons notre vol vers le sanctuaire ; prosternée au pied de l'autel de Thémis, une foule immense attendoit l'arrêt du Destin. Le plus grand silence régnoit dans l'assemblée. Soudain les voûtes du sanctuaire tremblèrent, le tonnerre gronda par trois fois, & la Déesse fit entendre ces mots :

« Peuple Persan, tes malheurs ont touché la Divinité : tu triompheras de tous tes ennemis, quand tu auras le monstre en ta puissance, & tu pourras lire dans ses entrailles ».

Alors un murmure confus s'éleva dans l'as-

semblée, chacun cherche à deviner le sens de l'Oracle, sans pouvoir le rencontrer. Enfin le Peuple s'écoule, & je suis la Déesse. « Il ne t'est pas réservé, me dit-elle, de savoir par ma bouche le véritable sens de l'arrêt du Destin, mais prends patience, & tout se découvrira à tes yeux, lorsque j'aurai arraché le bandeau qui les couvre ». Nous arrivâmes bientôt à une Ville superbe, que je reconnus pour la Capitale de la Perse. Une foule immense se portoit dans toutes les rues; jamais spectacle plus effrayant ne s'étoit offert à mes regards (5). Je vis des loups, des tigres, des lions, des panthères & des serpens, qui, mêlés parmi des chiens, des genisses, des moutons & des agneaux, cherchoient à les dévorer; mais le Peuple armé comme ceux que j'avois vu dans la campagne, se jeta sur ces animaux féroces, les mit en pièce, & porta leurs dépouilles sanglantes en triomphe. Les animaux timides témoignèrent, par leurs caresses, leur reconnaissance, & aiderent même leurs libérateurs à traîner dans la fange les corps de leurs ennemis. Je vis des chiens superbes, déchirer & traîner en lambeaux les cadavres infectés de ces loups rapaces qui, depuis si long-tems, ravagoient les troupeaux parmi lesquels ils

étoient confondus. Un spectacle plus attachant, par sa belle ordonnance, attira bientôt mes regards. Je vis du côté droit une armée nombreuse sortir de la Ville dans le plus grand ordre : nous nous mêlâmes parmi une foule immense de curieux qui la suivoit en applaudissant à ses transports belliqueux ; l'armée s'avança dans la campagne, mais à quelques milles, elle fut arrêtée par un fleuve majestueux qui rouloit ses eaux avec grand bruit. Un pont de marbre étoit construit sur ce fleuve ; les fiers combattans se dispoient à le traverser, mais d'autres animaux de la même nature que les autres (6) par la rapacité & l'avidité du carnage, mais différens par leur structure & par leurs peaux, les uns revêtus d'écailles vertes & bleues qui brilloient au soleil, les autres ayant une figure d'hommes, & le reste du corps terminé en dragons & en centaures, s'opposèrent à leur passage ; & après une rigoureuse résistance, se reurent sur le bord opposé, & couperent le pont pour empêcher toute communication. Les fiers combattans irrités de ces obstacles qui ne faisoient que redoubler leur rage, se jetterent à la nage, & exterminèrent ces vils animaux ; tous leurs corps jetés dans le fleuve formerent une

digne qui arrêta l'impétuosité des eaux , & à force d'amonceler les ruines de leur fureur , ils en firent un pont qui leur servit à leur retour de la glorieuse expédition qu'ils projettoient. « Benazir , me dit la Déesse , nous ne les suivrons pas ; nous allons retourner à la Ville , & là tu vas être témoin du spectacle le plus étonnant. » Nous rentrâmes dans la Ville qui , malgré toutes les révolutions , étoit dans un état tranquille , que je pris d'abord pour la stupeur & l'abattement ; je le fis remarquer à la Déesse , qui me dit : « Tes yeux ne sont pas encore ouverts , Benazir ; attends & ne sois étonné de rien ; » là-dessus , elle me fit observer que les travaux publics ne ressentoient plus du désordre qu'avoient occasionné les bêtes féroces que l'on venoit d'exterminer ; que le Peuple Persan , satisfait de voir ses animaux domestiques délivrés de la fureur de ces loups rapaces , qui suçoient leur sang avec tant de délices , veilloit à ce que la tranquillité fût rétablie , & à mettre la vie de tous les Citoyens , à l'abri de la rage concentrée des autres bêtes féroces qui existoient encore dans son sein , mais que l'exemple effrayant du supplice des autres , avoit fait rentrer dans leurs tannieres.

Nous traversâmes plusieurs rues, & nous arrivâmes enfin à une place irrégulière remplie d'une multitude prodigieuse. Je vis dans le milieu de cette place un bâtiment construit nouvellement, au-dessus de la porte principale, étoit placé la statue équestre du meilleur Monarque de la Perse. Une inscription en lettre d'or étoit sur la façade, on y lisoit ces mots :

Justitiæ & bonorum Civium Templum immortale.

« Ici, me dit la Déesse, existoit une forteresse inventée par la scélératesse (7), dont les cachots infâmes, creusés par le despotisme, renfermoient les victimes de la haine ministérielle. Le Peuple de la Capitale vient de la raser, & a érigé sur ses débris le monument que tu vois à la gloire des bons Citoyens qui ont défendu courageusement ses droits : elle l'a consacré à la justice & à l'immortalité. Tu vas y voir l'Assemblée respectable des Représentans de la Nation. » A ces mots, nous entrâmes dans une salle vaste, & je fis plusieurs questions à la Déesse sur tout ce que je voyois. Je lui demandai quel étoit un homme couronné de laurier que je vois assis sur un trône éblouissant, & pour lequel l'Assem-

blée avoit le plus de respect ; « C'est, me dit la Déesse, le génie tutélaire de la Perse, qui, sous les traits du grand *Recken* (8), vient de consolider le trône du Monarque Persan, que la politique & les efforts du despotisme avoient fait chanceler sur le bord de l'abîme où il étoit placé : forcé de s'éloigner plusieurs fois de la Perse par les cabales les plus affreuses, le voilà enfin rendu aux vœux ardens de la Nation. Tu vois à côté de lui le grand d'*Arnoles* (9), le premier Prince du sang royal de Perse, Prince rare, que l'on avoit presque forcé d'affermir le trône Persan, en se plaçant dessus, mais qui a mieux aimé y renoncer, y retenir le Monarque, & le couvrir de l'égide que Minerve lui avoit confié : la justice & l'immortalité viennent d'inscrire son nom dans le temple auguste, ce nom chéri que la reconnaissance avoit déjà gravé depuis long-tems dans le cœur des vrais Citoyens. Tu vois près de lui un homme étonnant, l'intrépide *Ylibal* (10), qui a eu la noble fermeté d'opposer sa sagesse aux coups du despotisme, dont les armes perfides se sont brisées contre ce bouclier impénétrable. Ce grand homme a eu la satisfaction de se voir soutenu par plusieurs héros, parmi lesquels je t'en ferai remarquer quelques-uns

ques-uns. Voici de ce côté, les quatre plus zélés défenseurs de la liberté (11), *Alfaette*, *Tetgar*, *Ziabuta* & *Talbura*. Remarque cette tête noble & imposante, c'est le brave *Eva-bamir*, grand de la Perse, qui a éclairé le Peuple sur ses droits, par des écrits dictés par le feu d'une mâle énergie. Voici à côté de lui deux jeunes gens qui soutiennent avec la même chaleur les droits du Peuple Persan (13), *Netlodai* & *Navareb*. Je n'aurois jamais fini, si je voulois entreprendre de te les faire remarquer les uns après les autres. Il suffit de les regarder tous, & tu verras une Assemblée de héros. » La Déesse n'eut pas plutôt fini, qu'il se fit une grande rumeur dans la place, & presque dans le même moment un Mage respectable entra dans l'Assemblée, & placé devant le trône du grand *Recken*, il parla ainsi : « Génie tutélaire de la Perse, divin restaurateur de la liberté du Peuple Persan, je viens te rendre compte du succès de notre expédition. Le sens de l'Oracle est expliqué, l'arrêt du Destin va être consommé; nous avons enfin trouvé le Monstre qui ravageoit le royaume entier, nous l'aménons à plusieurs milles d'ici. Après avoir surmonté tous les obstacles qui s'opposoient à notre passage, nous arrivâ-

mes à une longue avenue remplie de monstres de différentes especes, mais qui n'étoient que de foibles insectes en comparaison de celui que nous cherchions. Au bout de cette avenue est une grotte immense, sur laquelle le féroce Arimane (14) semble avoir versé ses plus malignes influences; on n'y arrive que par des chemins tortueux & escarpés; mais les premières avenues qui y conduisent sont remplies de fleurs, pour attirer & amener insensiblement les victimes dans les pieges qui entourent le Monstre.

Après quelques heures de marche, dans les sentiers rians (15), où l'imagination, l'espérance & la fausse volupté ont établi leurs demeures, on arrive dans un labyrinthe dont il est impossible de sortir; & là, les inquiétudes, les soucis rongeurs, la crainte & les remords s'emparent de vous, & vous entraînent dans des gouffres profonds: dans l'un, Bellone (16), fière de l'effroi qu'elle inspire, les yeux en feu, assise sur un char d'airain, dicte ses arrêts sanguinaires, & calcule le nombre de ses victimes; ses chevaux fougueux, la bouche écumante de sang, inspirent l'effroi: la discorde & la fureur, l'œil enflammé, le teint pâle & livide,

armées d'une torche, tiennent les rênes, & entraînent après le char l'innocence (17) & la foiblesse. Dans un autre gouffre, la Famine, fille de Bellone, donne des ordres secrets pour faire couper les moissons avant leur maturité : c'est en vain qu'autour d'elle le désespoir, la plainte & la misère, les membres déchirés, font entendre leurs cris lamentables ; la Déesse impitoyable, digne fille du monstre dont elle est satellite, se montre sourde à la voix de tous les malheureux.

Dans un autre gouffre (18), dont il est impossible d'approcher, sans être frappé de la contagion qui s'en exhale, l'hypocrisie, la politique & la perfidie se concertent ensemble, & font de cet infâme lieu, l'arsenal terrible, où se forgent les foudres de la trahison & de la vengeance, qui, dans un autre gouffre, préparent elles-mêmes les alimens empoisonnés dont se nourrit le monstre, & versent dans des coupes, le sang des victimes dont il s'abreuve. Nous nous emparâmes, à force ouverte, de toutes les issues, & nous ne fîmes pas beaucoup d'efforts pour jeter l'effroi parmi tous les monstres, qui se mirent à fuir dans leurs trous, à notre aspect redoutable. Nous

marchâmes sans crainte vers le monstre, dont nous ne redoutions plus les poisons, puisque nous avions évité la lâcheté & la ruse, qui sont ses plus dangereux Ministres, & que nous avions trouvés occupés à arracher & à profaner les feuillets sacrés du grand Livre du Zend (19).

Nous nous jettâmes sur l'odieux Sphinx, qui, par ses promesses captieuses, cherchoit encore à nous éblouir; mais, pour ne rien entendre, nous avions bouché nos oreilles, & nos cœurs étoient inaccessibles à la pitié. Nous l'enchaînâmes avec des chaînes d'une pesanteur énorme, que nous trouvâmes dans un des gouffres, & des hommes vigoureux se chargèrent de l'amener ici. Il n'eut pas plutôt dit ces paroles, que des cris défordonnés firent retentir la place. La Déesse me conduisit elle-même dans un endroit où j'eus le loisir d'examiner le monstre, tandis qu'on préparoit son supplice ».

Semblable aux gorgones & aux harpies, le monstre avoit la tête & le buste d'une femme; ses yeux caves étoient enflammés du feu de la rage; son corps ressembloit à celui de la baleine, & chaque écaille dont il étoit couvert,

renfermoit un fiole qui , à ce que me dit la Déesse , contenoit chacune un poison différent. Comme un autre Protée , il avoit le talent de prendre toutes les formes imaginables ; mais , dès le moment qu'il fut enchaîné , il perdit toute sa puissance , & les dards que ses yeux meurtriers voulurent encore lancer , furent tous impuissans. Mais lorsqu'il s'aperçut qu'il étoit près de subir les horreurs du supplice le plus horrible ; alors sa rage fut inexprimable ; il voulut faire usage de quelques-uns de ses poisons ; mais ceux que renfermoient les fioles , que la trahison & la vengeance avoient soin de remplir souvent , s'en allèrent tous en fumée , & ne purent le préserver des tourmens qu'on lui destinoit. Je rentrai dans la salle pour n'être pas témoin des tortures inconcevables qu'on lui fit éprouver ; & , quelques instans après , plusieurs Mages , qu'on avoit chargé d'assister au supplice du monstre , & de consulter ses entrailles pour savoir quels étoient les malheurs dont on étoit encore menacé , entrèrent dans l'Assemblée , & parlèrent ainsi : « Illustres défenseurs de la liberté du Peuple Persan , nous avons fait tous nos efforts pour lire dans les entrailles du monstre que l'on vient d'exter-

miner, mais les poisons dont il se nourrissoit les ont tellement pestiférés, qu'on ne peut s'en approcher sans courir les plus grands dangers ; cette contagion n'a cependant pas empêché un courageux Persan de lui arracher le cœur, que nous avons trouvé nageant, gonflé & dans les flots d'une bave empoisonnée, que distilloit un serpent verd qui l'entortilloit. Nous avons fait faire un grand feu pour consumer les restes odieux de ce démon que le peuple acharné déchire avec fureur. Nous n'avons plus rien à redouter, l'arrêt du Destin est exécuté, le monstre n'est plus ; & le grand Zoroastre (20) qui nous inspire, nous apprend qu'aujourd'hui même la divinité protectrice de la Perse, qui conduit toutes nos opérations, va vous dire ce qu'il vous reste à faire. Le mage se tut, & je me retournai pour consulter la Déesse, mais je ne la vis plus, & un instant après je la vis descendre sur un nuage brillant & s'arrêter au milieu de l'Assemblée ; après avoir mis une couronne d'étoiles sur la tête du grand Recken, elle ouvrit un grand livre qu'elle tenoit, & parla ainsi : Peuple Persan, l'oracle est accompli, tes malheurs sont finis, la sagesse veille elle-même à ton bonheur ; c'est elle qui va dicter à tes Représentans les

articles sacrés de la constitution dont ils vont s'occuper ; c'est elle qui va te donner les noms de plusieurs perfides ; la prudence & la fermeté ordonnent le prompt supplice. Le premier qu'il importe le plus d'éloigner, est d'*I-sotar* (21), qui recevoit avec le plus grand plaisir les avis pervers du monstre, & qui se nourrissoit des mêmes alimens que lui ; après lui *Donec* (22), qui, dit-on, a ourdi, contre la Nation, de concert avec *Nitoc* (23), de la même famille, les trames les plus infernales : préparez le supplice le plus horrible pour le traître *Scambel* (24), homme abominable, qui n'a pas eu honte de s'armer, avec une poignée de bandits, contre une Nation entière, & de fouiller son bras du meurtre atroce d'un vieillard vénérable. Extermine jusqu'au dernier rejetton, la race infernale des *Glinopacs* (25), ces vipères infectes, enfantées par les Euménides, dans la fange bourbeuse de l'Achéron, qui servoient, avec bassesse, aux plaisirs les plus crapuleux du monstre dont elles étoient fatellites : que le traître *Leigorbe* (26) expie, par le supplice le plus infamant, ses homicides fanfaronades : Dévoue aux furies l'âme atroce de l'infernal *Menvort* (27) qui, sous le manteau sacré de la Religion, trépoit contre toi dans

les complots les plus destructeurs : Fais un exemple effrayant de l'infâme *d'Ougast* (28), cet agent foudroyé de la cabale ministérielle : enfin, renvoie au plutôt de l'Assemblée auguste de tes dignes Représentans, plusieurs Membres qui la déshonorent ; entr'autres l'ardent & fougueux *d'Iprélémen* (29), qui, pendant quelque temps, avoit l'air de soutenir avec chaleur les droits du Peuple, & qui couvroit du voile d'un faux zèle, les trames les plus sourdes & les desseins les plus perfides : ensuite l'hypocrite *Ymura* (30), qui, sous les habits du sacerdoce, trompoit ta crédulité, te vendoit au despotisme, & te peignoit sous les couleurs les plus noires aux Princes. Il seroit trop long de nommer tous les scélérats que la Justice divine abandonne à ton bras vengeur : je laisse à l'auguste Assemblée le Livre du Destin ; elle saura là tout ce qui lui reste à faire. Peuple Persan, abandonnes ton cœur aux plus douces espérances ; je veillerai sur toi, & mes lumières guideront toujours tes glorieux Chefs ». A ces mots, elle disparut, & laissa l'Assemblée dans le plus grand étonnement. Le Peuple, instruit de tout ce qui s'étoit passé, témoigna sa reconnoissance par des chants d'allégresse ; chacun s'empressoit au-

tour du Trône où siégoit le grand Recken ;
 chacun se trouvoit heureux de toucher la cou-
 ronne immortelle que la justice & la recon-
 noissance avoit placée sur sa tête : je voyois ;
 j'entendois tout ; mes larmes couloient ; je
 partageois l'allégresse commune , avec le noble
 enthousiasme qui s'empare de toute ame sen-
 sible : enfin , je fus tiré de mon extase , par un
 grand bruit qui se fit dans la place , &
 je me réveillai !

C L E F

POUR l'intelligence des allusions.

- (1) **I**SPAHAN, Ca- **P**ARIS, Capitale de
pitale de la Perse. la France.
- (2) Allusions aux menées sourdes de la Cour
de Versailles, & aux projets infâmes &
trames odieuses concertées à V..., à M...,
à S...-C..., &c.
- (3) Allusion au Conseil d'Etat, composé jadis
de scélérats, tels que les Calonne, les
Brienne, les Foulon, &c.
- (4) Allusion aux gens payés par le despotisme,
pour couper les bleds avant leur maturité,
ou les brûler.
- (5) Allusion au massacre des Delaunay, de
Fleffelles, Foulon, Berthier, & Com-
pagnie.
- (6) Allusion aux Dragons, aux Hussards, &

autres troupes payées pour mettre tout à feu & à sang.

(7) Allusion à la démolition de la Bastille ,
& au monument projeté que l'on veut
construire à sa place , en mémoire de cette
révolution mémorable.

(8) Recken Necker , Directeur-Gé-
néral des Finances.

(9) D'Arnoles. Le Duc d'Orléans, pre-
mier Prince du Sang.

(10) Ylibal. Bailly , ancien Prési-
dent de l'Assemblée
Nationale, élu Maire
de la Ville de Paris.

(11) Alfaettye. La Fayette.

Tetgar. Target.

Ziabuta. Biauza.

Talbura. Rabault.

(12) Evabamir. Le Comte de Mira-
beau.

(13) Netlodal.

Le Comte de Lally-
Tolendal.

Navareb.

Barnave.

(14) Arimane.

Le principe du mal en
Perse.

(15) Allusion à la Cour de France.

(16) Allusion au Ministère de la Guerre.

(17) Allusion au Ministère de Paris.

(18) Allusion aux derniers Conseils d'Etat.

(19) Le Zend.

Le Lion de la Loi en
Perse.

(20) Zoroastre.

Législateur des Persans.

(21) D'Isofstar.

(22) Donec.

(23) Nitoc.

(24) Scambel.

} Nous laissons au Lecteur
à deviner les noms des Per-
sonnages.

Le Prince de Lambesc,
Colonel du régiment
Royal-Allemand.

- | | |
|---------------------|-------------------------------|
| (25) Les Glinopacs. | La famille des Polignac. |
| (26) Leigorbe. | Le Maréchal de Bro-
glie. |
| (27) Menvort. | Vermont, ancien Lec-
teur. |
| (28) D'Ougast. | D'Agouft. |
| (29) D'Iprélémen, | D'Ep. |
| (30) Ymura. | L'abbé M. |
-



